



Hélène Martin ne voit pas le temps passer, elle le sent. Les yeux clairs en acier trempé, cheveux batailleurs, sourire élégant, elle joue comme une jeune fille des attributs de son art, la chanson. Quoique, comme elle le dit : *"Je suis de ce pays frontalier entre les mots et la musique. Mais où la musique "qui a sa place unique" donne priorité au verbe et à l'amour du verbe."* Non, la vieillesse n'est pas un naufrage, mais l'avancée dans la vie modifie le regard des autres, toujours prompts à plaindre, à aider et à considérer que tout est bien qui finit bien. Hélène Martin a 80 ans.

Parcours

**1928**

Naissance à Paris.

**1956**

Débuts dans les cabarets de la Rive gauche.

**1960**

"Récital n° 1", premier album, Grand Prix de l'Académie Charles-Cros.

**1984**

Mise en scène du "Condamné à mort" de Jean Genet, opéra-poème, au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif.

**2006**

"Va savoir", 1 CD EPM.

**2009**

Lance une souscription pour réaliser un double coffret, "Voyage en Hélénie" : 13 CD, 200 titres, soit cinquante ans de chanson.

Elle a chanté, hiératique et badine à la fois, au Théâtre des Bouffes du Nord, encore et toujours celui de Peter Brook, le 4 septembre. Des textes écrits par *"des êtres étonnants"*, des poètes, Aragon, René Char, Pablo Neruda, Paul Fort, Jules Supervielle et Jean Genet, qu'elle a mis en musique, et par elle, comme cette nouvelle comptine : *"L'étiquette-au-cul/l'étiquette-au-cul, poétique-politique/Ta vie prétendue/Ta vie prétendue/Soit pudique-soit lubrique/Ta vie prétendue/sera mise à nu !/L'étiquette au cul !"* Hélène Martin, toujours intransigeante, s'encanaille et chante le petit motif avec l'air farceur d'un Calder jouant avec les personnages de fil de fer fabriqués pour son cirque miniature.

Mais quelle étiquette Hélène Martin porte-t-elle exactement, là où elle le chante ? Chanteuse rive gauche. Oui. Parce que c'est dans les cabarets parisiens que cette fille d'un historien-géographe, maître de conférences à Science Po, débute en 1956. Elle sort du milieu parisien bourgeois, *"haut la main avec un choix définitif à 19 ans"*, dit-elle, elle chante. A La Colombe, par exemple, dirigé par Michel Valette, qui convie sur l'île de la Cité la fine fleur des chanteurs à texte et à guitare, auteurs, compositeurs, frondeurs - Guy Béart, Anne Sylvestre, Pierre Perret, Jean Ferrat, Maurice Fanon - et qu'elle suivra au Milord l'Arsouille, avec Serge Gainsbourg ou Catherine Sauvage. Hélène Martin incarne une époque où la logique littéraire de la chanson est poussée à fond. Un mouvement artistique que les yéyés vont presque immédiatement briser : *Laisse les filles*, premier tube de Johnny Hallyday, sort en 1960. Alors, comme Barbara et Anne Sylvestre, Mme Martin est épinglée chanteuse intello, tendance texte contre musique, prise de tête contre twist. Cultivée, classique, Hélène Martin, en transposant leurs textes en chansons, offre à ses amis poètes une fenêtre sur la cour du grand public. *"Ce qu'elle a fait en relation aux poètes contemporains est tout aussi intéressant que le travail de Léo Ferré"*, dit Serge Hureau, directeur du Hall de la chanson et historien du genre.

En 2009, l'obstinée a lancé une souscription pour réaliser un double coffret, *Voyage en Hélénie*, 13 CD, 200 titres, cinquante ans de chanson. Elle en voit le bout. Dans son oeuvre, elle désirait inclure les magazines télévisés qu'elle a réalisés dans les années 1960 avec de grands hommes, et qu'elle avait religieusement intitulés "Plain Chant". La série, en vingt-deux volets, est une superbe exploration des terres

poétiques de Jean Giono, d'Aragon, de Raymond Queneau, Jean Tardieu, Jacques Audiberti... Au catalogue, une seule femme, Colette, drôle de drame pour une Hélène Martin mouillée jusqu'au cou dans la défense du deuxième sexe et du droit à la contraception, défi de l'époque.

Quand elle parle de tout cela, Hélène Martin demeure sur les à-côtés. Elle circonvient. Elle s'évade, peut-être vers ce Sud qu'elle habite, puis, rentrée au bercail, répond, argumente, sur son site Web (Helene-martin.com) : *"Comment leur dire que Giono m'a reçue dans son bureau sans déranger le tracé de sa vie, de son écrit en cours, et parce que j'écoutais en silence, comme transparente, j'existais à plein, recevant le sceau indépendant et unique, le saut frère, le message."*

Si elle parle tant et si peu, si elle arrive avec un dossier noir contenant des disques et des livres de ses poèmes, qu'elle les laisse à la fin de la rencontre comme preuve de son existence, c'est qu'Hélène Martin porte sur elle un regard à la fois effrayé et radieux. Radieux, parce qu'elle a osé. Chanter pour le Parti communiste français sans jamais être encartée, comme son ami Aragon. Mener les batailles de son temps, et une en particulier, celle de l'indépendance artistique.

En 1968, elle vit dans le Vaucluse, une femme amoureuse lui a offert un champ entier de narcisses, plantés pour elle. La société d'antan se fissure alors, et elle fonde les Disques du Cavalier, du nom de sa maison, vendue plus tard pour colmater les pertes. Mais, en tout état de cause, trois fois Grand Prix de l'Académie Charles-Cros (1961, 1973, 1980), Hélène Martin s'affranchira des mécanismes de l'économie culturelle. Avec une rare intransigeance et de l'égotisme. De cette carrière commencée au disque en 1960 et au théâtre en 1966 avec *Terres mutilées*, spectacle monté sur des textes de René Char pour le 20e Festival d'Avignon à la demande d'un admirateur, Jean Vilar, Hélène Martin évoque aussi les succès et les creux. Et l'obstination que l'on doit mettre à faire exister un art minoritaire. En

1962, Hélène Martin réussit un tour de force : être autorisée par Jean Genet à mettre en musique un long poème *Le Condamné à mort*, écrit après la condamnation en 1939 à la peine capitale de Maurice Pilorge, un meurtrier d'une beauté fatale. *"Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour./ Nous n'avions pas fini de fumer nos Gitanes./On peut se demander pourquoi les cours condamnent/Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour."*

Hélène Martin s'empare des mots du poète d'extrême gauche, défenseur de causes communes, les Noirs, les révoltés, les Palestiniens. Rêve de s'attaquer à *Quatre heures à Chatila*, court texte publié par la *Revue d'études palestiniennes* en 1983, écrit après les massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila à Beyrouth. Sans se rencontrer, ils ont échangé des courriers. Genet : *"Vous avez une voix magnifique, chantez-le où vous voulez et quand vous voulez ! Je l'ai entendu : grâce à vous, il est rayonnant."* Elle est ici dans un texte d'homme, dans un univers d'hommes aimant les hommes, mais par la mélodie imparable et sa manière droite et inspirée de chanter, elle rend à Jean Genet une infinie féminité. *"Plus tard, des revues gay ont écrit que Genet n'avait pas pu autoriser une femme à toucher à son oeuvre."*

Les creux sont parfois comblés par des hérauts que l'on n'attendait guère. Ici, le prince de la pop française, Etienne Daho, qui chante en 1996 au Théâtre Molière à Paris un extrait du *Condamné à mort*. Intitulé *Sur mon cou*, le thème est, depuis, scotché à son répertoire. Et on retiendra que *"Daho chante Genet"* en zappant celle par qui la musique est venue, Hélène Martin. Comme Marc Ogeret en 1970, Daho s'apprête à reprendre l'intégralité du poème, avec Jeanne Moreau (à paraître chez Naïve). La compositrice, Hélène Martin, a dit oui, après réflexion.

**Véronique Mortaigne**

Portrait

# L'avantage de l'âge

FIGARO MAGAZINE

11/09/2009

Micheline Rozan, la directrice du Théâtre des Bouffes du Nord, ose, pour ouvrir sa saison, proposer un « Hommage à l'âge ». En cette époque dédiée à la jeunesse, elle programme tour à tour Georges Wilson (87 ans), la pianiste Madeleine Malraux - une des veuves d'André Malraux -, Geneviève Page (81 ans), le compositeur Pierre Henry (81 ans) et Jean-Claude Carrière (78 ans). Que de grandes destinées ! C'est **Hélène Martin** (81 ans), compositeur, auteur et interprète, qui a ouvert le bal samedi dernier. Arrivée sur scène avec sa canne, elle est repartie sans. Tous les artistes le disent, c'est là la force de la scène, cette énergie que l'on donne au public et qui, par un effet boomerang, vous revient amplifiée. Avec le musicien Jean Cohen-Solal, aux flûtes parfois évaporées, Hélène Martin revisite une longue et belle carrière mêlant ses propres textes comme ceux de grands auteurs, d'Aragon («*Celui qui croyait au ciel...*») à Genet, dont elle reprend sur scène le fameux «*Sur mon cou...*», qu'elle avait mis en musique en 1963 et qui fut repris en 1998 par Daho, ou encore l'inoubliable «*Frères humains qui après nous vivez...*», de François Villon. Bref, un plongeon, une immersion dans la langue, que la mélodie soutient et magnifie. Hélène Martin devait finir son spectacle par le «*Pardonnez-moi...*» de Genet, mais elle n'a pas osé tant la salle l'a applaudie. Si vous avez manqué cet unique spectacle, retrouvez-le en participant à la souscription pour la sortie de deux coffrets de 13 CD couvrant cinquante ans de chansons.

**FRANÇOIS DELÉTRAZ**

## Hélène Martin

Figaroscope

Son nom n'évoquera sans doute rien auprès de la jeune génération, pourtant Hélène Martin est un personnage passionnant. Auteur, compositeur, réalisatrice pour la télévision de portraits d'Aragon, Tardieu, Louise Labé ou Max Jacob, productrice des Disques du Cavalier... on lui doit également la création de spectacles musicaux comme «*Terres mutilées*» sur des textes de René Char ou «*Le Condamné à mort*» de Jean Genet. Elle vient de sortir «*Le Voyage en Hélène*», 13 CD de plus de 200 titres qui célèbrent 50 ans de carrière.

Faut-il y aller ? On n'a pas si souvent l'occasion de rencontrer un témoin aussi éclairé de l'histoire de la chanson et de la poésie françaises.

**Annie Grandjanin**